

LE TABOU ET LA LANGUE DE L'AUTRE

Salmoune Nouna

Camet Sylvie

Faculté des Lettres et Langue Française

Université de Lorraine Nancy France

Laboratoire : LIS (Littératures, Imaginaire, Sociétés)

Le résumé

La littérature maghrébine d'expression française a adopté la langue française comme langue d'écriture au lieu de la langue maternelle car elle permet de transgresser les tabous et de dire l'indicible. Malgré la richesse de la langue arabe, cette dernière ne possède pas le vocabulaire adéquat pour décrire certaines scènes considérées comme subversives ce qui entrave les romanciers maghrébins.

Mots clés

La langue de l'Autre, tabous, subversif, entraver, Maghreb.

المخلص

ازدهر الأدب ألمغاربي الناطق بالفرنسية بعد الحرب العالمية الثانية. تبنى هذا الأدب اللغة الفرنسية كلغة كتابة بدل عن لغة الأم مما مكن الكتاب من خرق الطابوهات و التطرق إلى مواضيع لم تكن تطرح من قبل. اللغة العربية رغم ثرائها تفتقر إلى بعض المصطلحات التي تمكن من وصف بعض المشاهد التي تعتبر إباحية مما عرقل بعض المؤلفين.

كلمات السر : ألمغاربي, تفتقر إباحية, عرقل , خرق الطابوهات

Abstract

North African literature of French expression had adopted the French language as language of expression instead of the mother tongue. The language of the Other allows transgressing the taboos and saying what is unsaid in the Arabic language. Even though, the Arabic language is a rich one, it lacks the vocabulary necessary to describe subversive scenes which hindered Maghrebian writers.

Keywords

Taboo, transgress, subversive, Maghreb, hinder.

La littérature maghrébine d'expression française a connu ses jours de gloire avec des écrivains très célèbres comme Mouloud Mammeri, Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi, Albert Memmi et d'autres. Cette littérature a toujours été le reflet de la société bien qu'elle n'ait jamais osé traiter certains sujets considérés comme tabous tels que la sexualité et l'homosexualité qui ont été continuellement censurées. Il a fallu attendre l'émergence de quelques

iconoclastes dans la deuxième moitié du XXe siècle pour aborder de tels thèmes tel que Driss Chraïbi, Rachid Boudjedra, Mohamed Choukri, ... Ces auteurs non conformistes se sont révoltés contre le modèle existant, en abordant des thèmes considérés subversifs.

Les premiers romans maghrébins écrit au début du XXe siècle n'ont connu aucun succès, cela est dû à maintes raisons parmi elles, la faiblesse de l'intrigue, l'absence des histoires d'amour, et surtout l'imitation du modèle traditionnel français du XIXème siècle. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, ce genre littéraire c'est épanoui dans le Nord de l'Afrique. Malgré cet épanouissement, la sexualité demeure un sujet tabou hormis quelques tentatives. Pour aborder un tel thème, les auteurs maghrébins ont fait appel à une langue étrangère. La langue de l'Autre, dans notre cas la langue française, est cruciale. Nombreuses sont les questions qui peuvent être posées concernant cette langue : quelles seraient les raisons réelles derrière ce choix ? Seraient-elles d'ordre linguistique ou autre ? Est-ce que la richesse de cette langue est à l'origine de ce choix ? Voilà quelques questions auxquelles nous essayerons de répondre dans le présent article.

94

Moult écrivains ayant fait le pari de choisir une autre langue que la leur pour s'exprimer sur la scène littéraire, à titre d'exemple nous citerons, Mouloud Feraoun, M. Dib, Mouloud Mammeri, A. Khatibi, T. Ben Jelloun, M. Khaïr-Eddine ... Selon Gilles Deleuze, le vrai écrivain est celui qui puise dans une langue sans peine, car il est, et demeure un étranger même dans sa langue maternelle : « un grand écrivain est toujours comme un étranger dans la langue où il s'exprime, même si c'est sa langue natale [...] C'est un étranger dans sa propre langue, il taille dans sa langue une langue étrangère et qui ne préexiste pas¹ ». Les écrivains maghrébins ont puisé non pas dans leur langue maternelle mais dans la langue de l'occupant. Les points de vue sur ce choix sont divers et variés, pour l'écrivain marocain Ahmed Séfrioui (1915-2004), la langue française permet de réécrire l'histoire censé avoir été falsifiée par le colonisateur, comme elle permet de s'ouvrir à une large audience francophone

Je voulais lutter contre la mauvaise littérature qu'on écrivait sur mon pays. Il est impossible à un Français de se mettre à la place d'un Marocain. Les Français peuvent connaître les insectes ou les orchidées, ils ne peuvent pas pour autant se mettre à leur place. Si j'ai écrit en Français, c'est que je voulais montrer à « l'occupant » qu'un Marocain pouvait être au même niveau

1 DELEUZE, Gilles (1993). Critique et clinique, Minuit, Paris, p.138.

qu'un Français, dans ce domaine délicat qu'est l'écriture. La seconde raison, c'est qu'il y avait à l'époque beaucoup plus de lecteurs francophones qu'arabophones².

Alors que pour l'iconoclaste Rachid Boudjedra, la langue française comme disait Kateb Yacine est « un butin de guerre » qui le met en paix

Pour moi, Algérien, je n'ai pas choisi le français. Il m'a choisi, ou plutôt il s'est imposé à moi à travers des siècles de sang et de larmes et à travers l'histoire douloureuse de la longue nuit coloniale.

Mais c'est grâce aux grands écrivains français que je me sens en paix dans cette langue avec laquelle j'ai établi un rapport passionnel qui ne fait qu'ajouter à sa beauté, en ce qui me concerne.

Sans aucune flagornerie, sans aucune bassesse³.

Il reconnaît aussi à cette langue d'une part sa renommée internationale, de l'autre sa contribution à la révolution de la littérature universelle : « J'éprouve une particulière reconnaissance pour la langue française qui m'a permis de me déployer en tant que romancier d'une façon universelle, parce que aussi j'ai de la reconnaissance pour la langue de Proust, Saint-John Perse, la langue du Nouveau Roman français qui a révolutionné toute la littérature mondiale⁴ ». Tandis qu'Amin Maalouf (1949), bien qu'il ne soit pas un maghrébin, trouve qu'il y'a des difficultés à écrire en arabe, car l'arabe classique est en effet une langue non utilisable, et l'arabe dialectal n'est pas une langue écrite, de ce fait la langue de l'autre est l'unique refuge : « lorsque j'ai essayé d'écrire des textes de fiction en arabe, j'ai été gêné par la différence qui existe entre la langue parlée et la langue écrite. [...] Quand il s'agit d'un [...] texte de fiction et surtout dans un dialogue, je n'ai jamais pu dépasser la barrière psychologique qui consiste à faire parler un personnage dans une langue que personne ne parle actuellement⁵ ».

2 LAMECH Wessal (2010). La violence du texte dans Le passé simple d'Idriss Chraïbi [en ligne] disponible sur : http://www.memoireonline.com/12/13/8159/m_La-violence-du-texte-dans-le-Passe-simple-d-Idriss-Chraibi1.html le 12/09/2015 à 20:35.

3 GAFAITI, Hafid (Dir) (1999) Rachid Boudjedra une poétique de subversion, L'Harmattan, p.71.

4 Ibid., p.71.

5 SOLON, Pascale (2004). Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf, p. 163-177.

D'autres auteurs, tels que Rachid O. le premier auteur marocain à dévoiler publiquement son identité homosexuelle, préfèrent écrire en français bien qu'ils soient des arabophones, car la langue française est devenue, pour eux, une langue presque maternelle. En outre, elle est plus lisible et plus compréhensible que l'arabe

Ecrire en arabe, à la limite, c'était possible, c'est ma langue, [...] Ce n'est pas que je me sentais incapable d'écrire en français, c'est que c'est impensable pour moi, c'est une chose que je n'ai jamais imaginée. Maintenant que je la parle, que je maîtrise cette langue, que j'ai l'impression que c'est ma langue maternelle et qu'en plus je parle arabe, j'espère que le jour où j'écirai en arabe sera aussi lisible et compréhensible qu'en français⁶.

Le plus important c'est qu'elle permet de transgresser les tabous sans pour autant toucher à la langue arabe qui est, pour certains, une langue sacrée : « Il ya même une certaine fierté à pouvoir écrire en français, langue qui fait prendre ses distances avec la langue fusionnelle de la mère, qui permet de faire tomber les tabous et d'avoir accès aux langages critiques⁷ », disait Malika Mokeddem. Pour les écrivains maghrébins d'expression française, le français aide à dépasser les tabous linguistiques qui les figent, de ce fait ils empruntent une langue étrangère pour faire brisé les chaines et libéré la parole comme le confirme Tahar Ben Jelloun : « Peut-être qu'en écrivant dans la langue maternelle, on ne peut dire tout ce qu'on a pu dire dans la langue française⁸ ». Donc, cette langue est un matériau littéraire emprunté afin de dire la stricte vérité qui ne peut être possible dans la langue maternelle. C'est un moyen de dire l'indicible, d'exprimer l'inexprimable et de contourner le tabou en ayant recours à l'euphémisme : « Mais le procédé le plus spectaculaire consiste à emprunter la langue de l'autre pour dire l'indicible dans la sienne propre [...] Il est un fait connu en linguistique que l'un des procédés euphémique consiste à dire les termes taboués dans une langue neutre⁹ ». Elle permet également à échapper à la censure, comme nous allons voir ci-dessous, et de dépasser un

6 Rachid O (1995). *L'enfant ébloui*, Gallimard, p.10.

7 DEJEUX, Jean (1994). *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Karthala, p.201.

8 ZLITNI-FITOURI, Sonia (2005). *Le sacré et le profane dans les littératures de langue française*, presse universitaires de Bordeaux, Pessac, p.377.

9 ZLITNI-FITOURI, Sonia. *Ibid.*, p.377.

grand obstacle qui entrave les auteurs maghrébins à savoir l'autocensure

Aborder dans un texte littéraire l'homosexualité est une double transgression; vis-à-vis de la doxa et à l'égard de la littérature. Se dire dans la langue de l'autre reste une possibilité qui n'a pas manqué d'être saisie par des écrivains francophones maghrébins. [...] Cette tendance s'exprime plus facilement en français comme manière de détourner la censure mais peut-être surtout comme moyen à échapper l'autocensure¹⁰.

Elle est en fait une échappatoire permettant aux auteurs, surtout homosexuels, de s'évader, du stress, de l'angoisse et d'interpréter leurs sentiments et ceux des jeunes maghrébins qui sont sous le joug de la honte et du stigmatisme homosexuel. En effet, cette langue vient secourir les romanciers traitant la vie sexuelle de couple qui n'est plus un secret voire tabou : « le couple est alors découvert et la langue française est ainsi d'un grand secours pour parler de la vie amoureuse de celui-ci¹¹ ».

En outre, la langue arabe bien qu'elle soit une langue riche, elle ne possède pas le vocabulaire nécessaire pour décrire et refléter positivement la vie intime, surtout, entre un couple de même sexe : « Le terme pour « homosexualité », *al-mithliyya al-jinsiyya* - littéralement la « même sexualité » - est une création récente¹² ». Le mot *mithli* est plus utilisable par les homosexuels, alors que les médias utilisent toujours le mot *shaadh* : « les médias populaires continuent à utiliser le très connoté *shaadh* (« folle », « pervers », « déviant »)¹³ ». Pour les lesbiennes, elles préfèrent le féminin de *mithli*, au lieu de *sohaaqiyya* : « Le mot traditionnel pour « lesbienne » est *sohaaqiyya*, mais d'aucuns avancent qu'il a des connotations négatives et préfèrent *mithliyya* *مثلية* (le féminin de *mithli* *مثلي*)¹⁴ ». Bien que l'amour entre personnes de même sexe existait depuis la nuit des temps et dans toutes les civilisations, la langue arabe souffre d'une carence remarquable de

10 GIBSON, Ncube (2014). Constructions et représentations littéraires de la sexualité « marginale » sur les deux rives de la Méditerranée : Rachid O., Abdellah Taïa, Eyed-Chékib Djaziri et Ilmann Bel [en ligne] disponible sur : https://scholar.sun.ac.za/bitstream/handle/10019.../ncube_constructions_2014.pdf?...

11 DEJEUX, Jean. Ibid., p.202.

12 WHITAKER, Brian (2008). *Parias Gay et lesbienne dans le monde arabe*, Demopolis, p.63.

13 WHITAKER, Brian. Ibid., p.12.

14 WHITAKER, Brian. Ibid., p. 12.

concepts ce qui entrave les auteurs maghrébins. Ces derniers ont fait appel à la langue française pour s'exprimer ouvertement et librement sans aucun complexe et sans surtout intimider le lecteur.

La publication de certains romans à thématique gay en version arabe a créé une grande polémique. Le fameux roman *Le pain nu* (1982) de son auteur Mohamed Choukri (1935-2003), est l'exemple idéal. Ce roman a suscité un grand scandale non seulement au Maroc mais aussi dans le Monde Arabe entier, à cause de son écriture jugée subversive et choquante. Ce qui lui a coûté 17 ans de censure. Ce roman n'a vu le jour et le succès qu'après sa traduction en langue anglaise par Paul Bowles (1973) et en langue française par Tahar Ben Jelloun (1980), car toutes les maisons d'éditions marocaines ont refusé sa publication. Cela rejoint le point de vue de Mokeddem, que les langues étrangères (le français) permettent de transgresser et de faire tomber les tabous.

La littérature maghrébine d'expression française a réussi contre vents et marrées à s'imposer avec force non seulement dans le Maghreb, mais aussi dans le monde entier. La langue de l'autre, a joué un rôle primordial et catalyseur dans son épanouissement, bien qu'elle soit la langue du colonisateur qui a été imposée à travers des siècles de colonisation. En outre, elle est lisible et riche en vocabulaire qui n'existe pas dans la langue arabe, elle est aussi utilisée comme moyen de détourner la censure et surtout d'échapper à l'autocensure.

Les romanciers maghrébins ont réussi à adapter cette langue étrangère aux besoins et aux attentes des citoyens surtout des jeunes qui mènent une vie sexuelle discrète condamnée à maints égards. Dans un milieu hostile et homophobe et par le biais de la langue de l'autre, ces romanciers ont réussi à enfreindre les tabous et à surmonter le sentiment de honte et de pudeur.

BIBLIOGRAPHIE

DEJEUX, Jean (1994). La littérature féminine maghrébine de langue française au Maghreb, Paris, Karthala.

DELEUZE, Gilles (1993). Critique et clinique, Paris, Minuit.

GAFAITI, Hafid (Dir) (1999). Rachid Boudjedra une poétique de la subversion, L'Harmattan.

Rachid O (1995), L'enfant ébloui, Gallimard.

SOLON, Pascale (2004). Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf.

WHITAKER, Brian (2008). Parias Gay et lesbienne dans le monde arabe, Demopolis.

ZLITNI-FITOURI, Sonia (2005). Le sacré et le profane dans les littératures de langue française, presse universitaires de Bordeaux, Pessac.

SITOGRAPHIE

https://scholar.sun.ac.za/bitstream/handle/10019.../ncube_constructions_2014.pdf?...

http://www.memoireonline.com/12/13/8159/m_La-violence-du-texte-dans-le-Passe-simple-d-Idriss-Chraibil.html.